

## CONCLUSION

### Qu'est-ce que la réforme de l'enseignement ?

La crise de l'enseignement est le produit de la crise du capitalisme. Pour la résoudre, la bourgeoisie tente de rentabiliser le coût de la formation. Par l'orientation, la sélection, la main-mise du patronat, elle tente de former une main-d'œuvre adéquate, par la division du corps enseignant, la contractualisation croissante, elle essaie d'obtenir un personnel enseignant docile et bon marché. Mais c'est difficile à réaliser...

— II —

# L'IDEOLOGIE ENSEIGNANTE

Savoir discerner les plans de la bourgeoisie ne suffit pas à une organisation révolutionnaire à élaborer une réponse stratégique. Il lui faut tenir également compte de la nature de son milieu d'intervention, afin d'y agir le plus efficacement possible. Et il est bien évident que l'enseignement secrète un monde particulier, une idéologie spécifique.

## A. — L'ENSEIGNANT DE TOUJOURS

### 1. — LES DONNEES HISTORIQUES

L'enseignement français a été institué dans ses grandes lignes par la bourgeoisie triomphante : le secondaire et le supérieur par Napoléon, l'enseignement élémentaire par la Troisième République. Cette donnée est fondamentale pour saisir la racine de l'idéologie enseignante : servant de masses de manœuvre à la bourgeoisie pour lutter contre la réaction cléricale et monarchiste, les instituteurs ont, dès l'origine, partagé et défendu avec conviction les valeurs de la bourgeoisie démocratique : la laïcité, la justice, le progrès, l'humanisme, etc. Les « hussards noirs de la République » ont vécu et vivent encore des valeurs que la bourgeoisie a progressivement abandonnées au fur et à mesure de son déclin. Fonctionnaires, ils gardent le respect de l'Etat, diffuseurs d'idéologie, ils croient à ce qu'ils prêchent inlassablement.

**Les enseignants défendaient l'idéologie de la bourgeoisie ascendante ; ils la conservent encore aujourd'hui.**

### 2. — L'IDEOLOGIE

C'était celle de la bourgeoisie éclairée, qui se battait sur deux fronts : contre la réaction monarchiste et cléricale, contre le mouvement ouvrier renaissant. Contre la première menace, la plus immédiate, on défendait les idées de liberté, de tolérance, voire même de pensée libre et de raison. Contre la deuxième menace, on présentait des idéaux humanistes de société radieuse, de progrès infini, de développement conjoint de la science et de la morale,